



Saïd, 50 ans, vit à Vincennes et travaille dans la restauration. Avant, il braquait des patrons et dealers dans l'est de la France. *Le Figaro*

«Après avoir volé des millions, l'argent légal, tu le respectes» : Saïd, braqueur condamné et repent

MONSIEUR TOUT LE MONDE (2/4) - Avec son équipe de malfrats armés, Saïd, 50 ans, dépouillait des sociétés et des dealers dans l'est de la France. Jusqu'à ce qu'il soit condamné à 15 ans de prison pour un vaste braquage au Luxembourg.

Par **Rozenn Morgat**

Publié hier à 07:00,

Mis à jour il y a 3 heures

 SUIVRE

- *Vous les avez peut-être déjà rencontrées sans le savoir lors d'un dîner en ville. En apparence, ces personnes sont monsieur et madame tout-le-monde. Pourtant, ils cachent un passé extraordinaire, peu commun, et surtout insoupçonnable. Pour Le Figaro, ils racontent pour la première fois leur histoire.*

C' était toujours la même clairière. La même heure. La même équipe de cinq types infréquentables. Toujours la veille du braquage. «*On le tape où ? Devant chez lui ou sur la route, avec les gyros ?*». Saïd* raconte en regardant le fond d'un gobelet de café, en avale le contenu tiède. Les faux brassards de police, les voitures qu'il brûlait à l'essence ensuite, les allers-retours en Belgique pour acheter les armes, le cash à répartir en parts égales. C'était il y a vingt-cinq ans à Metz. Quand avec «*[s]es gars*», il «*montait au braquo*» plusieurs fois par mois. Pour des millions d'euros, pour l'adrénaline. Pour «*vivre comme un prince*».

Aujourd'hui, l'ancien videur véreux de discothèque vit à côté de Paris. Il sort bien dans quelques bars à chicha du 11^e arrondissement, mais il aime encore mieux enfile ses baskets, et partir courir tôt le matin, sur les sentiers de terre sèche du bois de

Vincennes, autour du lac surtout. Il se mêle aux autres, les Parisiens du mois de juillet, ralentit sa foulée au bout de 45 minutes. En rentrant chez lui à pieds, il croise souvent un groupe de policiers en patrouille.

Un jour, alors qu'il regagnait son tout petit studio, l'équipage l'a contrôlé. *«Comme tout le monde se connaît ici, je pense que je les intriguais. En faisant leurs vérifications, ils ont vu que j'étais un ancien "gros profil" de délinquant»*, raconte Saïd. Depuis, ils se sourient à chaque fois. Saïd lance un *«bonjour, ça va ?»* de sa voix rauque et voilée par le tabac. Et eux, un *«ça va et vous Saïd ?»* À la barre devant les assises, à l'époque, sa sœur, son avocat, l'avaient décrit comme un gars sociable, un mec qui s'intègre partout. *«C'est grâce à ça que j'ai rebondi, j'ai la tchatte»*, sourit-il.

Saïd se sent libre. Pas seulement parce qu'il est sorti de détention en 2022, après avoir purgé 10 ans de prison - sa plus grosse peine - pour le braquage d'une société luxembourgeoise. Mais aussi parce que Saïd, quand il ne s'affaire pas au travail, charlotte sur la tête, dans la cuisine d'une cantine d'entreprise, va au théâtre, au cinéma, découvre des musées ; s'enthousiasme et filme de son téléphone, comme les autres Parisiens, la flamme olympique qui passe à côté de chez lui, un jour de juillet. Bref, parce que Saïd, enfin, a *«coupé avec le milieu»*.

Il fait le calcul de ses mains larges : en tout, il aura passé vingt ans en prison, près de la moitié de sa vie. Au Luxembourg, quasiment toujours à l'isolement, et dans un bon nombre de prisons de l'Est de la France. *«Des types m'ont rappelé à ma sortie pour me proposer des plans. Mais je leur ai dit que c'était fini pour moi»*, dit-il derrière ses lunettes, monture dorée et verres fumés. *«C'est pas une vie ! Vivre comme un prince quelques années, pour passer ensuite tout le reste comme une merde au mitard ! Et puis, c'est pas une référence d'être un voyou, j'ai fait du mal à des gens qui ne le méritaient pas.»*

«Faut me lâcher un billet»

Chaque carrière a ses échelons. Celle de Saïd, le gamin infernal d'une famille franco-algérienne logée dans la plus grande barre d'une banlieue de Metz, démarre par des vols à l'étalage. Ses parents, qui n'ont pas de problème avec le reste de la fratrie, l'envoient dans un foyer pour jeunes en difficulté. Mais le germe de la délinquance prospère. Saïd est bagarreur, écorché vif. Personne ne vient à bout de ce gosse, pas même les éducateurs qui lui font *«ramasser la merde des cochons»* dans la ferme voisine le mercredi, quand les autres enfants ont droit au cinéma.

Puis, il y a eu les vols de voitures, et, une fois le pied posé dans le monde de la nuit, les rackets de patrons de discothèque. *«J'envoyais une équipe chez le mec. Mes gars lui mettaient la pression. Ensuite, le patron m'appelait et me demandait de gérer sa sécurité rapprochée. Je lui disais : "Ok, mais faut me lâcher un billet.»* Comme ça, Saïd s'est mis *«à brasser gros»*. Dans la clairière, en banlieue de Metz avec l'équipe, il monte d'autres plans plus ambitieux. Des braquages de sociétés. Des braquages de points de deal. La violence devient son quotidien.

Son gobelet dans la main, le quinqu'a aujourd'hui payé au smic roule des yeux effarés. *«On prenait tellement d'argent, des millions, mais on s'en foutait. Alors que quand tu te mets à travailler honnêtement, l'argent légal, tu le respectes.»* Souvent, à l'époque, c'est un client de boîte qui lui souffle le nouveau coup à faire. *«Je me suis pris une "carotte" (une facture impayée, NDLR) par un type Saïd. Tu peux faire quelque chose ?»*. Et Saïd qui s'en va braquer le type, tend un billet à son informateur, et garde le reste, le *«gros»*, pour lui et l'équipe. Le manège dure un certain temps. Quelques années. Il *«tourne»* alors à 10.000 euros par mois.

Traceurs GPS, brassards, gyrophares de police factices, faux contrôles : avec sa bande de malfrats, Saïd n'a plus de limites. Parfois, les victimes ne donnent pas le code de leur coffre ou le cash aussi facilement qu'il voudrait. Alors, il les embarque dans la voiture. Il l'assure, il n'a jamais tué personne. *«C'était un code d'honneur qu'on avait ! Mais j'ai tiré des balles dans le pied, dans le genou, oui. Et on mettait des coups de pression.»* De ceux qu'on voit dans un film de flics, donnés par des voyous très sombre. *«Tu roules, tu roules, tu roules, avec le type à l'arrière. Lui sait pas où tu vas. Et là, tu t'arrêtes en rase campagne. Et tu parles, tu bluffes : "Qu'est-ce qu'on fait de lui les gars ?" C'est toujours là qu'on "fait craquer" le mec»*, souffle Saïd.

ADN et cavale

Jusqu'au jour où des enquêteurs ont trouvé son ADN sur la scène de braquage au Luxembourg. Un an de cavale plus tard, Saïd, qui se planque chez des maîtresses dans l'Est, se fait interpeller lors d'un contrôle. En 2012, la condamnation tombe. Ce sera 15 ans aux assises, 10 en appel. *«J'ai jamais donné le nom des autres. C'est une règle. T'es foutu sinon. Tu balances et après ? Il se passe quoi pour ta famille ?»*, gronde-t-il.

Quelques rares soirs, quand il ne fait pas le physio à l'entrée d'une boîte ou qu'il n'est pas en train de faire chanter une victime séquestrée dans son coffre, Saïd dîne avec sa femme. À la maison, il fait le clown pour entendre glousser sa fille de 4 ans.

Aujourd'hui, ça le chiffonne légèrement de parler de la première. L'histoire est triste et banale. La femme de voyou s'est lassée d'être une femme de voyou. «*On est en bons termes, mais on s'est séparés quand j'étais en prison*», lâche Saïd. Et la seconde, il l'a vue «*grandir en visio*».

Avec son pedigree de bandit, il s'étonne de voir qu'elle devient quelqu'un de bien, cette grande ado brune et intello qu'il apprend à connaître. Qu'elle décroche une mention «très bien» au brevet et le premier prix d'un concours d'anglais au lycée. La grosse voix de Saïd part dans un rire rocailleux. «*C'est pas tout : maintenant, elle veut devenir juge ! Elle dit qu'elle est contre l'injustice !*». Il sourit, l'oeil espiègle derrière le verre fumé. Il est fier. Il n'en revient pas.

Madame, monsieur Tout le monde

1. «Je me voyais déjà au goulag» : Agathe, espionne à Moscou contre le communisme
2. «Après avoir volé des millions, l'argent légal, tu le respectes» : Saïd, braqueur condamné et repent
3. «Un nouveau départ» : de l'Église aux retraites détox, Damien, ancien prêtre pour l'éternité
4. «J'avais soif d'être aimé» : Pascal, médaillé olympique dans une autre vie

À la case prison, après le braquage au Luxembourg, Saïd a commencé par faire comme d'habitude : se révolter. Se battre. Contre tout, tout le temps. Les surveillants qui le «*foutent au mitard*». La juge qui refuse ses demandes de réduction de peine. Les transferts la nuit, escorté par des policiers cagoulés. Quand Saïd n'est pas à l'isolement, il reste sous le statut de DPS (détenu particulièrement surveillé).

Seul au mitard

Et puis, le prisonnier a mis le nez dans des livres, lu plusieurs fois *L'Art de la Guerre* de Si Zun et *L'Âme du monde* de Frédéric Lenoir - «*des chefs-d'œuvre ! Tu connais ?*». Il est aussi tombé tête la première dans la peinture, lors d'un atelier. Face à son gobelet vide, ce jour de juillet à Paris, il feuillette les pages d'un lutin où il a consigné toutes les versions numérisées de ses œuvres à l'acrylique. De l'art abstrait qui fait penser à des orages de toutes les couleurs. Saïd aimerait bien qu'on voie en lui un artiste, il pourrait en parler des heures, mais il reprend : «*Non*», il ne dirait pas qu'il a été «*brisé*» par la détention, plutôt que le braqueur orgueilleux, le délinquant

«*au gros profil*» a vieilli, s'est assagi en promenade au contact d'un mafieux corse plein de bon sens. Le temps est long, quand on est seul au mitard, «*avec un double grillage sur ta fenêtre et personne qui t'entend quand tu gueules*».

Aujourd'hui, Saïd n'est pas non plus devenu un moine bouddhiste anesthésié par la peinture et la philo. Quand il a mis les pieds dehors, pour la première fois, il y a deux ans, il a grogné en comprenant que tout allait être dur à rattraper : les applications qui vous indiquent votre chemin, quel RER prendre pour aller chez l'employeur ; celles sur lesquelles il faut prendre ses rendez-vous avec France Travail. «*J'y comprenais rien, j'avais dix ans de retard sur tout. Je me perdais tout le temps dans Paris.*»

Et puis, de petit contrat en discussion musclée avec son accompagnateur de l'association de réinsertion l'Îlot, Saïd a appris à nager seul. Le grand bain, mais sans boire la tasse. Pour sa fille qui lui rend visite à Paris, il pianote même sur l'application Airbnb à la recherche d'un joli appartement avec deux chambres, une déco propre, et des fenêtres qui donnent sur un quartier cossu de la capitale. «*Pas question de la recevoir dans mon studio ! Quand elle vient, je veux qu'elle soit bien, avec du confort !*»

Des rencontres aussi, de nouveaux amis, l'ont conforté dans ses résolutions. Celle de l'ancien braqueur normand devenu humoriste David Desclos, notamment. Mais peu d'entre eux savent le passé de Saïd. Il ne veut pas effrayer. Après, on se mettrait à lui poser des questions. «*Je n'ai pas envie d'être ramené à ça tout le temps*», confie-t-il. La vie de «Monsieur-tout-le-monde» lui plaît de plus en plus. Celle anonyme d'un Parisien qui prend la ligne 6 du métro, rêve de voyage au Kenya ou en Chine, et d'un appartement plus grand près de Vincennes parce qu'«*ici, c'est vraiment bien, il n'y a pas d'insécurité !*».

Au gré de sa formation dans la restauration (un CDI inclusion, NDLR), il a écumé les stages en entreprise de quelques mois. Un peu comme un étudiant à l'orée de la vie pro. L'un d'eux l'a marqué plus que les autres. «*Je me suis retrouvé à la cantine de l'hôpital... des gardiens de la paix ! Cocasse pour un ancien braqueur !*». Dans les rangs des fonctionnaires, la nouvelle s'est répandue, mais personne n'a réprouvé l'idée d'un ancien détenu aux fourneaux, au contraire. Son rire rocailleux démarre encore. À la fin de ce stage, l'année dernière, son employeur l'a félicité pour son «*travail impeccable*». Saïd s'est dit que c'était bon : désormais, il est du bon côté de la barrière.

**Le prénom a été modifié*